

# SINGE

## Semnopithèque de Thomas (*Presbytis thomasi*)

Entre les rayons de soleil épars, un semnopithèque s'accroche à une vigne de la forêt tropicale de Sumatra, en Indonésie. Cette grande île est située en plein cœur des tropiques.

L'île de Sumatra, dont la côte ouest est bordée de montagnes et de volcans actifs, était jadis recouverte d'une vaste forêt tropicale. Aujourd'hui, près de 50 % de cette forêt a été rasée pour le compte de l'exploitation forestière. Au nord de l'île vit le semnopithèque de Thomas, un primate dont la fourrure distinctive le rend facile à repérer dans la jungle touffue.

Ce singe de Sumatra est l'un des 59 types de langurs (semnopithèques), des primates de la famille des singes de l'Ancien Monde, ou catarhiniens, lesquels s'apparentent davantage aux hominidés – singes anthropoïdes et humains – que les singes du Nouveau Monde, ou platyrrhiniens, que l'on trouve en Amérique centrale et du Sud ainsi qu'au Mexique.

Les langurs sont principalement arboricoles, et passent le plus clair de leur temps en hauteur. Au coucher du soleil, ils grimpent jusqu'au sommet de grands arbres pour dormir tranquille. Leur nom anglais, *leaf monkeys*, littéralement « singes des feuilles », ne provient pas de leur habitat, mais surtout de leur diète, composée d'au moins 40 % de feuillage, ce qui implique beaucoup de mâchouillement.

Ce sont les seuls primates qui digèrent comme des ruminants. Comme les vaches et les antilopes, les semnopithèques ont de gros estomacs divisés en cavités qui contiennent des enzymes et bactéries spéciales capables de décomposer les fibres des plantes dans un lent processus de fermentation. Cette particularité leur permet d'absorber l'énorme quantité de feuilles nécessaire à leur subsistance.

Dans leur jungle insulaire, ces primates vivent en groupes de 3 à 21 individus. Un groupe est généralement constitué d'un mâle adulte et d'une à six femelles adultes, et d'un nombre variable de petits. Postés haut dans les arbres, les bébés langurs sont pris en charge par leur mère, mais aussi par leurs « tantes », qui n'hésitent pas à s'occuper des petits des autres. Le volet social est d'une grande importance dans la vie des singes. Les petits de différents groupes peuvent même jouer ensemble, bondissant de branche en branche.

Une fois formé, un groupe ne reste pas forcément en place. Ces petits clans peuvent migrer d'un arbre à l'autre pour se diriger vers une autre section de la forêt. Et les formations ne sont pas permanentes. Quand son plus jeune rejeton devient autonome, une femelle langur peut changer de groupe. Il arrive même qu'un mâle se dissocie du clan pour former, avec ses fils, un club exclusivement masculin.

**TAILLE** : 5 à 8,2 kg (11 à 18 lb); 92 à 147 cm (36 à 57,8 po), incluant la queue

**HABITAT** : forêts tropicales, autres forêts, plantations d'arbres à caoutchouc | **RÉPARTITION** : Sumatra du Nord, en Indonésie

**ALIMENTATION** : feuilles, graines et fruits immatures; fleurs, insectes, escargots, stipes de palmier, oiseaux, œufs d'oiseaux

**LONGÉVITÉ** : jusqu'à 20 ans | **MENACES** : perte d'habitat à cause de l'exploitation forestière et de l'agriculture

**STATUT DE CONSERVATION** : vulnérable; le statut d'autres langurs va de préoccupation mineure (semnopithèque rubicond) à en danger critique d'extinction (langur de Delacour, semnopithèque de Cat Ba)



Les forêts tropicales sont aussi le berceau de plus de 90 % des espèces de vignes et de plantes grimpantes. Certaines lianes peuvent atteindre 915 m (3 000 pi) de longueur, grimpant le long d'un tronc pour atteindre la lumière, puis s'enroulant autour d'arbres voisins.

En traversant cet univers équatorial, on peut voir un papillon virevolter autour des fleurs de vigne, une rainette grimper sur un tronc, un mille-pattes de 10 cm (4 po) se glisser sous les feuilles mortes. On peut aussi croiser un agouti (rongeur de la taille d'un chat) qui fouille le sol pour se nourrir. On peut entendre le bourdonnement des insectes, le chant des oiseaux et le hurlement des primates.

Mais la vie grouillante des forêts humides est en grande partie cachée, à l'abri des regards, à la cime des arbres, là où se trouve la nourriture. Si on grimpeait au-delà du couvert forestier, on serait aveuglé par la lumière du soleil tropical; on pourrait apercevoir des nuages de papillons ou bien un couple d'aras bleu et jaune planant au-dessus du feuillage.

Ces denses forêts tropicales offrent un climat parfait pour permettre à toutes sortes d'espèces d'y croître. Au cours d'une année, les températures oscillent entre 20 et 34 °C (68 et 93 °F), et la forêt reçoit de 2 à 7,6 m (80 à 300 po) de pluie, en brèves ondées ou sous le coup de courtes mais intenses tempêtes. Plus de 50 % des espèces végétales et animales de la planète vivent dans les forêts tropicales. Cette biodiversité fait de ces forêts de véritables sanctuaires de vie.

La plus imposante d'entre elles est sans conteste la forêt amazonienne, en Amérique du Sud.

Plus de 50 % des espèces animales et végétales vivent dans les forêts tropicales.

Elle est traversée par le plus grand fleuve au monde, l'Amazone, véritable géant qui se déverse dans l'Atlantique, et dont la trace d'eau douce s'étend sur plus de 200 kilomètres dans



l'océan. Le bassin amazonien abrite la plus importante variété de plantes et d'animaux sur Terre.

Deux fois plus grande que la forêt du bassin du Congo, la deuxième plus importante au monde, la jungle amazonienne couvre environ 80 % du bassin amazonien, qui a lui-même presque la taille des États-Unis contigus. Cela dit, les forêts tropicales n'ont rien à faire de nos frontières; si plus de la moitié de la forêt amazonienne est en terre brésilienne, le reste touche le Pérou, la Colombie, la Bolivie, le Venezuela, le Guyana, le Suriname, l'Équateur et la Guyane française.

L'Amazonie est une jungle de plus de 5,5 millions de kilomètres carrés, soit environ la moitié de la superficie totale des forêts tropicales de la planète. Plus de 6 500 kilomètres de rivières traversent cet océan de verdure, où plus de 390 milliards d'arbres poussent côte à côte. La majorité d'entre eux poussent très lentement; certains dont le tronc fait à peine 12 cm (5 po) de diamètre ont probablement plus de 300 ans. L'âge estimé de certains vieux spécimens se situe entre 750 et 1 000 ans.

La moitié (soit environ 200 milliards) des arbres qui poussent en Amazonie appartiennent à 227 espèces dominantes, comme le châtaignier du Brésil, l'açaï,

2

le cacaoyer ou l'arbre à caoutchouc. En revanche, l'autre moitié représente une incroyable diversité de plus de 15 700 espèces. (À titre de comparaison, il en existe environ mille en Amérique du Nord.)

Que la forêt amazonienne grouille de vie n'est pas surprenant. Elle abrite au moins 40 000 espèces de plantes, 2,5 millions de types d'insectes, 427 mammifères différents, 1 300 espèces d'oiseaux, 378 variétés de reptiles, 400 espèces d'amphibiens et 3 600 sortes d'araignées; sans compter plus de 3 000 espèces de poissons qui nagent dans ses rivières.

Et le nombre d'espèces augmente chaque année, alors que les chercheurs répertorient assidûment les habitants de l'Amazonie, ajoutant insectes, oiseaux, singes, grenouilles et fleurs au grand inventaire de la vie sur Terre. On a ainsi découvert que cette jungle est un véritable trésor où vivent 10 % de toutes les espèces connues de notre planète.

**L**A FORÊT TROPICALE EST MENACÉE, pas uniquement en Amazonie mais partout sur la planète. La découverte de nouvelles espèces, d'informations sur les espèces connues et de fossiles qui témoignent d'un lointain passé est aujourd'hui teintée d'une véritable urgence – surtout depuis qu'on a estimé qu'une minorité seulement des espèces peuplant les forêts tropicales a été jusqu'ici identifiée. Entre 2010 et 2013, les chercheurs ont identifié plus de 440 nouvelles espèces d'animaux et de plantes, et ce, rien qu'en Amazonie.



Parmi ces animaux, on compte 22 reptiles, 58 amphibiens, 84 poissons et un mammifère. Les chercheurs ont aussi trouvé un nombre beaucoup plus important d'insectes, de vers, d'araignées, de mille-pattes, de crustacés et d'autres invertébrés, tous jusque-là inconnus.

L'une des espèces découvertes est le titi du Caquetá ou *red-beard titi* (littéralement «titi à barbe rousse»), un petit singe surnommé ainsi pour la fourrure couleur feu qui couvre ses joues et son cou. Ce primate évolue en famille (une mère, un père et de un à quatre rejetons) dans la région colombienne de l'Amazonie. Fait étonnant, on a remarqué que, quand les bébés titis sont contents, ils ronronnent comme des chats.

Entre-temps, dans la forêt tropicale du Brésil, des chercheurs ont découvert un nouveau piranha, pour ainsi dire moins adorable. Il mesure jusqu'à 90 cm (35 po) de long, est doté de dents pointues et tranchantes et passe ses journées dans les rapides en quête de sa prochaine bouchée... Étonnamment, ce piranha, le *Tometes camunani*, est strictement végétarien.

Dans la forêt du Guyana, on a aussi découvert un lézard timide avec une tête aux allures de camoufflage et une nouvelle sorte de grenouille toxique, la minuscule *Thimble frog* ou *Allobates amissibilis*. Ces nouveaux spécimens s'ajoutent à la longue liste des magnifiques résidents de l'Amazonie, comme le *Greta oto*, un papillon aux ailes transparentes qui rappellent les plus fins vitraux.

Cette jungle est un trésor où vivent 10 % de toutes les espèces connues.

3